

CLÉMENT COGITORE, DE L'ART AU CINÉMA


PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Clément Cogitore a participé au Salon de Montrouge en 2011. Depuis, l'artiste navigue entre art et cinéma. Il expose à partir de samedi à la Galerie White Project, à Paris, tout en préparant actuellement son premier long-métrage.

Vers qui se prosternent-ils donc ? Quelle est cette divinité qui les fait communier ainsi, les bras levés, écrans du téléphone portable braqués dans un bel ensemble ? En détournant de troublantes images de concert, sur un fond de transe techno et de vers du poète Rilke, Clément Cogitore cristallise une des préoccupations majeures de son travail de plasticien et cinéaste : « *Qu'est ce qu'est la grâce, qu'est-ce que la terreur ? Ces images portent pour moi la question de l'ange, à la fois invisible et terrible, et celle d'une représentation sacrée aujourd'hui* », résume-t-il alors qu'on l'interrompt, en pleine préparation de tournage dans un village du Maroc. Dévoilée en partie en cette rentrée à la galerie White Project à Paris, toute son travail, jeune et touchant pourtant déjà à quelques abysses de la pensée, tourne ainsi autour de cette « *force double, entre destruction et salvation* ». On la voit à l'œuvre dans une autre vidéo, *Portrait* : soit un visage caché par deux mains, d'où irradie parfois une lumière rouge sang, « *comme une lumière qui ne permet pas de voir, qui éclaire et aveugle* ». Préoccupations qu'il reconnaît « *assez baroques* », et que son séjour à la Villa Médicis à Rome en 2012 n'a fait que renforcer. Partout, dans ses vidéos, ses films de cinéma ou ses photographies, l'artiste sait reconnaître, « *dans des pratiques contemporaines, les formes détournées de la liturgie, tels ces spectateurs de concert regardant un objet qui ne fait pas partie de leur monde, dans une solitude partagée. La scénographie d'un concert crée ce genre de dispositif liturgique, par l'au-delà de la scène, cette lumière qui touche les hommes sans vraiment s'offrir à eux, qui tente de saisir un fragment de quelque chose de plus fort qu'eux* ». Rituels contemporains, communions d'un nouveau genre, construction de communauté : voilà son leitmotiv, soutenu par une question essentielle : « *Que manque-t-il donc au réel pour qu'on ait besoin de tels dispositifs ?* » Il n'y répond pas, bien sûr ; mais parvient à mettre en scène la problématique avec assez d'énigmatique brio pour avoir su séduire le public de l'art contemporain, qui l'a découvert à Montrouge en 2011 (salon dont il remporte un des prix), mais aussi Berlin, Locarno ou Belo Horizonte : tous ces festivals l'ont acclamé déjà. Pas mal pour un artiste de 31 ans... Il



Clément Cogitore, *Déposition*, 2014, photographie, 120 x 100 cm.

navigue donc avec aisance d'un univers l'autre, d'un médium l'autre, les considérant simplement « *comme les deux phases d'un même travail, parfois dramaturgique, parfois plus éclaté. Dans mes dernières vidéos, je pars avec une intuition sur une idée de paysage ou de mise en scène, et le cheminement jusqu'à la pièce se fait par surprise, par rencontres, c'est très souple et très riche. Mais le cinéma, avec ses contraintes, son récit très tenu, autorise d'autres formes de liberté* ». Il l'expérimente en ce moment au Maroc, où il s'apprête à tourner son premier long-métrage, sur les écrans l'an prochain. Un film « *qui joue avec les codes du genre, fantastique, médiéval, avant de partir vers quelque chose de plus radical* ». Le synopsis ? Des soldats perdus en pleine guerre d'Afghanistan se mettent à disparaître à tour de rôle, confrontés à « *un phénomène inexplicable, un objet qui ne saurait se résoudre par un protocole traditionnel, et qu'ils sont obligés d'envisager avec une sorte de foi, en créant des récits. C'est la naissance d'une communauté, quand les hommes commencent à se raconter des histoires* »... Ou le récit, cette autre forme de communion, racine du concept de communauté. ■ 

CLÉMENT COGITORE, du 6 septembre au 31 octobre, Galerie White Project, 24, rue Saint Claude, 75003 Paris, www.whiteproject.fr
www.clementcogitore.com

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.